

ARRÊTS SUR IMAGES

CINÉ - THÉÂTRE DE RUE - DOCUMENTAIRE

Cie JAMAIS 203 - CRÉATION 2021 – 2022



Coproductions : CICLIC - Centre-Val de Loire (37)
Théâtre LE FOIRAIL - Chemillé-en-Anjou (49)
Théâtre EPIDAURE - Bouloire (72)

Autres soutiens : La Cité du Film - Le Mans (72)
Service Culturel - Issoudun (36)
Pays d'Art et d'Histoire du Perche Sarthois (72)
CAC Le Kiosque - Mayenne (53)
Théâtre Philippe Noiret - Doué-en-Anjou (49)
Ville de Tiercé (49)
Archives départementales 49

SYNOPSIS

*Suzanne aurait eu 100 ans cette année.
Dans le village où elle vécut une grande partie de sa vie,
on a à cœur de célébrer cette femme cinéaste amateur
qui a laissé une œuvre documentaire importante
qui a aujourd'hui un grand intérêt patrimonial.*

*C'est jour de fête au village.
Ses enfants et petits enfants, sa famille,
ses ami.e.s et toutes celles et ceux qui l'ont bien connue,
se retrouvent pour célébrer cette femme à la vie exceptionnelle.
A travers les rues, le groupe va déambuler,
guidé par un délégué au patrimoine de la cinémathèque régionale
accompagné d'un musicien sur une scène mobile, et d'une comédienne,
pour une plongée dans ses mémoires filmées projetées
dans des vitrines de magasins aujourd'hui à l'abandon
et ses récits de vie comme des arrêts sur images,
un voyage dans le temps,
une mise en lumière de la vie des villages autrefois.*



NOTE D'INTENTION

Le projet « **ARRÊTS SUR IMAGES** » est une nouvelle étape de ma démarche artistique au sein de la Cie Jamais 203 qui me permet de développer un nouveau processus de création : le **Théâtre Documentaire**. A partir d'archives, de fonds cinématographiques amateurs, de récits de vies écrits, je veux aujourd'hui œuvrer pour des créations sur mesures, en résidences d'immersion au cœur des villages.

Depuis 25 ans, je vis et travaille avec la Cie Jamais 203 en milieu rural et j'ai pu constater que la déshérence des campagnes en Sarthe et ailleurs s'est considérablement accélérée ces 15 dernières années. Partout en France, des villages se meurent, leurs commerces sont fermés et ne seront jamais remplacés.

Sarthois d'origine, petit-fils d'agriculteurs, j'ai « grandi » en ville au Mans mais je passais tous mes week-end et la plupart de mes vacances à la campagne, à la ferme chez mes grands-parents ou sur le terrain familial avec la caravane. Adulte vers la trentaine, avec ma petite famille, nous avons fait le choix de se mettre au vert, dans une ancienne ferme au milieu des champs, à St Michel-de-Chavaignes, un petit village de 800 habitants près de Bouloire, à 35 km du Mans, avec ses petits commerces, un bureau de poste et une école. C'est dans ce village que j'ai créé la Cie Jamais 203, créé mes premiers ciné-spectacles et tourné mes premiers films en Super 8. Il y a 15 ans, nous aménagions « en ville » dans le bourg de Saint-Calais, une ancienne sous-préfecture de 3 500 habitants à 45 km du Mans, avec tous types de commerces et tous les services (écoles, collège, MJC, école de musique, cinéma, médiathèque, piscine, poste, hôpital, tribunal, centre des Impôts...). Trois supermarchés étaient déjà répartis en périphérie du bourg, plusieurs commerces étaient déjà fermés et beaucoup de maisons étaient à vendre. En 2020, le constat est sans équivoque, plus de la moitié des commerces et des services sont fermés et le collège et l'hôpital sont menacés depuis plusieurs années. Dans notre ancien village, à St Michel-de-Chavaignes, il n'y a plus qu'un café-épicerie-bureau postal !

La désertification des centre-bourgs est bien une réalité mais elle ne doit pas être une fatalité. L'art et la culture, la sauvegarde du patrimoine et de la mémoire collective sont selon moi des moyens qui font sens pour y attirer de nouveaux habitants et recréer du lien social.

Avec cette création Ciné-Théâtrale déambulatoire, je veux mettre en avant un point de vue sur notre société, celui de la place « minoritaire » des femmes cinéastes amateurs et je souhaite (modestement) par cette mise en abyme, sans nostalgie, témoigner de la vie d'avant dans nos campagnes et (r)éveiller les consciences sur l'urgence de penser notre société autrement, c'est vital pour nos territoires.

Didier GRIGNON

TERRITOIRES EN MUTATION

« OÙ SONT PASSÉS LES GENS ? »

Les centres-bourgs se meurent dans les petites villes de nos provinces françaises. Il suffit de voir les rideaux des commerces baissés et le nombre de boutiques à vendre : le phénomène est national, il faut prendre le temps de s'y promener pour se rendre compte que la vie disparaît. Cette dévitalisation des petites villes / villages montre un sentiment de déclin et d'abandon qu'il est grand temps de prendre en compte.



FERMETURE DES COMMERCES, A QUI LA FAUTE ?

Selon le rapport de 2016 sur la revitalisation commerciale des centres-villes de l'Inspection générale des finances (IGF) et du Conseil général de l'environnement et du développement durable (CGEDD), il est démontré que plus de la moitié des cœurs des villes moyennes possèdent un taux de commerces vacants supérieur à 10%. Avec peu, ou pas, de commerces de proximité et aucune animation culturelle, comment maintenir et attirer la population sur place ? Comment donner l'envie de venir à de nouveaux foyers ? Tous les petits bourgs sont touchés par la fermeture des commerces et sont devenus des villages fantômes.



L'ENVAHISSEUR : LES CENTRES COMMERCIAUX !

Ce sont eux qui ont détroussé les villages, les uns après les autres. Construits en abondance dans les années 1970-80, ils ont vidé progressivement les vitrines des petites et moyennes villes. Le centre commercial est un «rouleau compresseur». Il serait un facteur de dévitalisation des centres-villes bien plus influent que l'e-commerce, la désindustrialisation, les propriétaires avarés ou le développement des métropoles.



« La fermeture des commerces symbolise la mort d'un village. Si les commerces ferment, personne ne viendra plus y habiter et si on n'y accueille pas de nouveaux habitants, il n'y a plus d'enfant, ce qui signifie la fermeture des écoles, et donc, le déclin du village. »
Benoit Hennart, maire de Quittebeuf (Eure)

MÉMOIRES FILMÉES, MÉMOIRES RETROUVÉES

Le patrimoine englobe aussi bien des formes matérielles (architecture, objets, arts plastiques...) qu'immatérielles (danses, chants, coutumes, légendes, savoir-faire, connaissances...).

Si longtemps la notion de patrimoine a été réduite à ses composantes tangibles (sites aménagés, bâtiments, objets d'art, collections archéologiques...), nous assistons à une sensibilité croissante pour ses composants intangibles.

Nous avons choisi de nous intéresser à un aspect immatériel de ce patrimoine, à savoir les films amateurs.

COMMENT SAVOIR SI UN FILM A UN INTÉRÊT PATRIMONIAL ?

Pour répondre à ces interrogations, nous nous intéresserons au travail d'archivage et de valorisation menés au sein des cinémathèques régionales amateurs (CICLIC Mémoire, Ad Libitum, Archipop, ECPAD...) qui possèdent des collections de milliers de films. Le propos s'articulera donc sur les questions de construction de « l'identité », de patrimonialisation et de mémoires partagées. Les cinémathèques nous mettrons donc à disposition des films de famille, réalisés entre 1930 et 1980 en 16mm, 8mm ou 9 mm, à disposition. Ces films s'inscrivent pleinement dans le processus d'élaboration d'une mémoire collective offrant certes un regard sur des savoir-faire, des pratiques, la famille, la politique et le sport mais aussi des scènes de loisirs, des meetings politiques, des kermesses ou diverses rencontres qui permettent à une communauté de se retrouver.

Ces archives lorsqu'elles ont été préservées, sont devenues une source inestimable pour étudier, comprendre et transmettre les éléments-clés d'une mémoire des XXe et XXIe siècles. À travers les films amateurs, c'est l'histoire contemporaine que l'on appréhende du bout des doigts.



LE FILM AMATEUR : DES QUESTIONS DE « MÉMOIRE » ET « D'IDENTITÉ »

Le cinéma amateur est un vecteur de mémoire. Par mémoire, on entend évidemment mécanismes de rappel et de recouvrement du souvenir. La mémoire constitue le support d'une identité individuelle ou collective qu'il faut à tout prix préserver sous peine de quasi d'anéantissement. L'utilisation de films amateurs par différents acteurs culturels s'accroît. Elle tend à devenir un élément habituel de la recherche, de la diffusion et de l'exposition, comme le sont aujourd'hui les enquêtes orales, les usages d'archives audio-visuelles professionnelles ou de photographies d'époque. De nos jours, les films amateurs sont reconnus comme une source scientifique à part entière et nous devons partager ces images, partager cette mémoire.

LES FEMMES CINÉASTES AMATEURES

La majorité des films amateurs et des films de familles sont réalisés par des hommes, pour la plupart de «bons pères de famille».

On aurait pu s'attendre à ce que la vague féministe qui a vu le jour dès les années 1920 dans les démocraties occidentales, puis au cours des années de libération sexuelle des années soixante, favorise l'émergence d'un cinéma amateur au féminin. Nous n'aurions pas été étonnés de voir des films amateurs ou familiaux revendiquant une nouvelle place des femmes dans la famille et dans la société.

Non, il n'en est rien, du moins à première vue...

Nous n'avons pour l'instant pas identifié de films à proprement parler féministes, pas de prises de position engagées, ou militantes, pas de visions oppressantes, pas de volontés affichées de changer le monde...

Mais le simple fait que ces femmes se soient saisies d'une caméra et aient tourné des films nous interroge sur ces images.

très jolie...
et si intelligente !

la nouvelle caméra



créée pour vous, la Caméra EUMIG SUPER 8 PHOTO-DYNAMIQUE pensera pour vous, calculera pour vous : elle est entièrement automatique : prévue pour le nouveau chargeur SUPER 8, elle vous permettra de filmer, en toute décontraction, certains d'obtenir en tout état de cause la meilleure image possible grâce à son ZOOM spécial incorporé et automatique (10 lentilles).

1180 F

A l'écran, vous tirerez le maximum de ces images avec les nouveaux PROJECTEURS EUMIG SUPER 8 MARK M et MARK S, super-automatisés eux aussi. Équipés d'un condensateur à lentilles asphériques et d'un ZOOM PANCRATIQUE étudiés en fonction de la lampe QUARTZ à vapeur d'halogène (iode), ces projecteurs, l'un muet, l'autre sonore, sont d'un rendement exceptionnel.

MARK M 1150 F

MARK S 1900 F

et toute la gamme des caméras automatiques et projecteurs 8 mm



S2 1,8 12,5mm 498° S3 ZOOM 1,8 18mm 657° C6 ZOOM REFLEX 977° P8E 1,4 20mm 580° P8 Automatic 845° SONORE 8 magnétique 1720°

CHEZ TOUS LES CONCESSIONNAIRES AGREES

Existe-t-il une manière de filmer au féminin ?

Enquêtes films réalisés par des femmes sont ils différents, d'ailleurs le sont ils ? Peut on parler d'un regard féminin sur le monde ? Peut-être des hommes se sont-ils glissés derrière la caméra le temps de filmer quelques plans : il est parfois difficile de déterminer qui est le cinéaste dans les films de famille, la caméra passe d'une main à l'autre, les enfants filment leurs parents, les maris leur épouse, les amis jouent aux portraits croisés... Toujours est-il que ces films, lorsqu'ils sont confiés aux Cinémathèques, sont présentés comme ayant été tournés par des femmes et si vous y reconnaissez parfois quelques touches masculines, c'est qu'elles ne craignaient pas de confier leur caméra à certains de leurs proches !

La place centrale de Suzanne dans «Arrêts sur Images»

A travers une sélection d'extraits de films sélectionnés au sein des Cinémathèques, notre héroïne, Suzanne - cinéaste amateur, incarnera à elle seule toutes ces femmes qui rêvaient de liberté et qui voyaient le monde à travers l'objectif de leur caméra.

UNE ÉCRITURE À PARTIR DE RÉCITS DE VIE D'HABITANTES

Nous allons nous appuyer sur un Fond documentaire existant de récits de vie d'habitantes déjà collectés que j'ai découvert lors d'une résidence artistique en 2016 dans le cadre d'un CLEAC porté par la Communauté de Communes Anjou Loir et Sarthe dans le Maine et Loire.

La commune de Tiercé (49) dispose d'un lieu nommé «**PASS' ÂGES**», un **Centre de Ressources Culture et Mémoire** qui archive 3000 témoignages, de récits des habitants du territoire (de Durtal, Sèches-sur-Le Loir à Jarzé), enregistrés et consignés au début des années 2000. Les habitants y racontent leur vie au village des années 1920 à nos jours.



Ces récits de vie abordent les sujets suivants :

- les souvenirs de l'enfance et de la jeunesse
- la vie et le travail à la ferme ou au village
- l'occupation allemande et l'arrivée des Américains à la libération
- les fêtes de village
- le mariage, la condition féminine
- les sorties en ville, les bals, le cinéma itinérant...

Une réécriture va se faire à partir de tous ces récits de vie afin d'imaginer la vie à la campagne de notre héroïne imaginaire Suzanne. Les récits seront lus comme autant d'extraits de son journal et viendront s'appuyer sur les films.

Un spectacle sur la vie d'avant dans les campagnes

Tiercé — Le comédien et metteur en scène Didier Grignon prépare un spectacle sous forme de théâtre documentaire, et qui mettra les femmes à l'honneur à travers Suzanne, son héroïne.



Rencontre

Durant une semaine, Didier Grignon s'est mis en retrait du monde pour exploiter les fonds documentaires stockés au centre de ressources Culture et mémoire, à Pass'Âges, en partenariat avec la Ville, qui soutient son projet et qui a pris en charge son accueil en résidence.

Cette retraite choisie à un seul but : monter un spectacle sous forme de théâtre documentaire.

Didier Grignon est comédien et metteur en scène. Sa passion pour le Super 8 l'a conduit à la création d'un nouveau spectacle original de type « théâtre documentaire », précise le cofondateur de la compagnie Jamais 203.

Extraits de films et de récits

Le premier spectacle de la toute jeune compagnie a été créé en 1997, avec ses films en Super 8. « Ce sont les vacances de « Monsieur et Madame Tout le monde » dans une Peugeot 203. Une autre époque ! La Peugeot 203 a disparu de nos rues qui ont bien changé. Beaucoup de commerces ont fermé, les petites boutiques ont disparu. »

Fort de son expérience du monde rural et des petits bourgs animés d'antan, Didier Grignon souhaite, sans nostalgie, montrer la désertification de centres bourgs « qui, si elle est réalité, ne doit pas être une fatalité ».

Pour lui, « l'art et la culture, la sauvegarde du patrimoine et de la mémoire collective sont des moyens d'attirer de nouveaux habitants et recréer du lien social ».

À son combat pour une culture de proximité, est adossée la place minoritaire des femmes cinéastes dans

notre société. « Je souhaite témoigner de la vie d'avant dans nos campagnes, et (ré)veiller les consciences sur l'urgence de penser notre société autrement. C'est vital pour notre territoire. »

Pour ce spectacle, Didier Grignon crée une héroïne à travers la personnage de Suzanne.

Une héroïne qui, par le biais d'une sélection d'extraits de films et d'extraits de récits de femmes en milieu rural au XX^e siècle, « incarnera à elle seule toutes ces femmes qui rêvaient de liberté et qui voyait le monde à travers l'objectif de leur caméra ».

La vie des habitants, des années 1920 à nos jours

Au centre de ressources Culture et mémoire, qui archive 3 000 témoignages de récits des habitants du territoire, les habitants y racontent leur vie, des années 1920 à nos jours.

Didier Grignon, à travers quelques extraits, va réécrire la vie de Suzanne, imaginer son quotidien à la campagne. « Les extraits seront lus comme autant d'extraits de son journal, et viendront s'appuyer sur les films projetés dans les vitrines de magasins à l'abandon. »

Le spectacle verra le jour en 2022, avec une première à Chemillé, les 13 et 14 mai. Il prendra une forme déambulatoire nocturne : 75 à 100 spectateurs suivront une scène mobile avec un musicien, un technicien, un comédien et une comédienne, pour une déambulation dans les rues d'un centre bourg.

Il prendra une autre forme dans un camion ciné-théâtre de dix tonnes, climatisé, et aménagé en petite salle de cinéma avec gradin, pour trente spectateurs par séance.

lien vers l'article : <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/tierce-49125/a-tierce-le-comedien-prepare-un-spectacle-sur-la-vie-d-avant-dans-les-campagnes-18d1a9c2-59da-11ec-b477-33a1b66f7908>

EXTRAITS DU TEXTE

«La vie y était agréable avec beaucoup de commerçants partout. Il y avait une bonne entente, tout le monde discutait. Les gens prenaient le temps de se mettre sur le pas de la porte pour bavarder. Il y avait aussi une tannerie avec une immense cheminée en briques sur la rivière, elle dégageait de fortes odeurs mais on s'habituaient. Elle faisait son électricité elle-même. Il y avait une vie par quartiers. Les gens qui habitaient dans les rues basses étaient les plus pauvres, j'avais des camarades de classe qui y habitaient.»

«Après le travail de toute la semaine, le dimanche on se rassemblait entre voisines, des filles de mon âge, on allait un dimanche chez l'une, un dimanche chez l'autre. L'hiver, les gens allaient les uns chez les autres, pour jouer s'amuser, on jouait aux cartes avec des haricots, pas avec de l'argent. Quand il y a eu l'Amicale Laïque, on est allé en voyage au Mont Saint-Michel, j'avais 14 ans. C'est cette fois là que Papa m'a prêté sa caméra pour la première fois. J'ai adoré ça filmer. Puis plus tard, à Paris aussi et on avait visité le Château de Versailles. J'aimais bien regarder à travers le viseur de la caméra. C'étaient mes premiers films. Papa était un passionné de cinéma en amateur, il disait que ça lui faisait du bien de filmer et aussi de monter ses films, que ça le détendait, c'est pour ça qu'il aimait ça. J'aimais bien aussi quand il nous filmait. C'est lui qui m'a transmis sa passion pour le cinéma.»

«On a été mitraillé par un avion canadien, un double-queue. Il y avait un camion allemand qui s'est arrêté juste devant la maison, avec une remorque pleine de munitions. Alors les allemands se sont cachés dans le chemin à côté de la maison, ils ont réussi à décrocher la remorque et à la reculer plus loin sur la route. Le feu avait commencé à prendre dans le grenier, il y avait du foin. Ils ont aidé, il n'y a pas eu trop de dégâts à la toiture. Toute la façade de la maison était pleine de petits trous. Quand j'ai vu l'avion, le feu, avec ma sœur, je me suis sauvée par derrière, mon père avait fait une tranchée en bas du champ. Il m'avait dit que les bombes suivent un peu l'avion, qu'elles ne tombaient pas tout de suite, qu'au cas où il y aurait des bombardements, il fallait se mettre là. On a eu une bombe qui est tombée juste derrière le bâtiment, la grande écurie. Il y avait un beau trou. Maman n'avait pas voulu nous suivre pour se mettre à l'abri, elle voulait quitter la maison. On ne voyait plus rien avec la fumée, j'ai eu très peur, peur de la perdre aussi. Le soir je n'ai pas voulu dormir chez nous, je suis allée dormir chez ma tante, c'était sûrement aussi dangereux mais bon. Depuis ça, je n'aime pas les avions qui volent bas. Un jour, il y a eu un avion qui a été abattu près de la forêt à côté, on l'a vu tomber. Les premiers américains que j'ai vu, c'est sur la route quand on a reconduit les réfugiés de Normandie. Ils sont arrivés un peu après chez nous. Quand ils sont arrivés c'était la fête. J'avais fait un grand drapeau américain, je leur ai fait voir et il y a un soldat américain qui est descendu de son char, il m'a fait voir que je m'étais trompée, j'avais fait une rangée d'étoiles de trop dans la précipitation. Ils nous ont gavé de chocolat, de tout. On a dansé au carrefour et puis on est descendu en ville, on a dansé sur la place. Avec Papa, on était heureux de ressortir la caméra, il l'avait promis au début de la guerre. La guerre c'est sûr, ça nous a marqué malgré notre jeunesse.»

«Palmyre et moi, nous nous sommes retrouvés au bal. Voilà, il fallait que ça arrive comme ça. J'avais 22 ans et lui 21, c'était un âge habituel pour ma génération et j'étais toujours chez mes parents. Je les avais un peu prévenus avant qu'il vienne à la maison. Comme ils connaissaient bien ses parents et l'appréciaient, ça s'est très bien passé. Il venait me voir en vélo. Les musiciens avaient une réputation de coureur mais j'avais confiance, et qu'il soit musicien ça ne m'a posé de problème, il aimait son métier. A cette époque, je voulais que mon futur mari soit gentil, aimable, qu'il soit bien, et surtout qu'il soit amoureux. Je l'avais prévenu, je lui avais dit : «Faudrait pas que tu me fasses de la misère parce que je serais pas longtemps avec toi». Il m'avait répondu : «De toute façon, je ne t'en ferai pas, tu ne le mérites pas». Nous étions faits l'un pour l'autre c'est sûr et nous avons fait un mariage d'amour.»

«A cette époque, on voyait peu de voitures, l'essence n'est revenue que vers 48 ou 49. On se déplaçait qu'en vélo. La patronne me descendait en ville avec sa traction couleur bordeaux quelquefois. Je tricotais beaucoup. J'allais encore quelquefois au théâtre à l'Amicale pour des petits rôles, je déposais Françoise chez une amie. Papa et maman travaillaient toujours autant, ils pouvaient pas me la prendre. Papa m'avait donné sa caméra, il disait qu'il avait plus le temps. Je pouvais pas m'acheter de pellicule c'était bien trop cher. C'est là que je me suis lancée dans la culture des cornichons parce que ça rapportait bien mais il fallait que je sois tous les matins à quatre heures avant ma journée au château, parce que un cornichon, ça peut grossir vite et être invendable. J'en ai fait des kilos, toute seule dans un grand carré avec je ne sais plus combien de rangs, et je remettais ça le soir. Une fois, on croyait qu'on allait tout perdre, la fille de la patronne m'a dit «il faudrait traiter». Palmyre a cherché des coccinelles, on les a mises dans le carré et le lendemain, il n'y avait plus d'insectes, les coccinelles les avaient tous dévorés. A un moment j'ai été très fatiguée et c'est là que j'ai fait une hépatite virale. J'étais jaune, je suis restée 40 jours à la maison. Palmyre m'a bien aidée. C'est avec l'argent de la récolte que j'ai pu me payer de la pellicule pour la caméra de papa.»

«J'ai passé le permis en 10 leçons en 1958, je l'ai eu la 2ème fois. La première fois, j'avais raté le créneau. Mon mari lui l'avait eu en 52. On a acheté notre première voiture. Palmyre en avait besoin pour aller plus loin pour les bals, c'était une 203, on avait fait une affaire mais je n'ai jamais pu m'y habituer, sa voiture avait toujours été menée comme ça, il fallait faire des double-débrayages. Après, on a changé de voiture, on a pris une 4 L avec 3 vitesses. J'ai repris 5 leçons et c'était mieux pour conduire. Si je n'avais pas eu mon permis, je n'aurais pas pu continuer comme facteur. En 1962, j'ai eu ma première machine à laver le linge, une semi-automatique 5 kg. Jusque là, je lavais tout à la main et de temps en temps chez mes beaux-parents qui avaient déjà une machine. J'ai eu le frigo l'année d'après en 63. Deux ans après, on a acheté la télévision, avant on allait la regarder quelquefois chez les voisins. Palmyre préférait la radio et phono.»

Extraits d'une première écriture de la moitié de «La vie de Suzanne» de 1922 à 1968 par Didier Grignon en résidence du 29 novembre au 03 décembre 2021 à «Pass'âges» - Centre de ressources Culture & Mémoire - Tiercé (49) à partir d'extraits de récits de vie de mesdames Olivette Di Donato, Suzanne Barraïs, Suzanne Châtel, Marie-Anne Bruneteau, Alice Duperray, Marie-Thérèse Greffier, Suzanne Papiou, Renée Frette, Antoinette Leroux, Paulette Breton collectés au début des années 2000 sur le territoire actuel de la Communauté de Communes Anjou, Loir et Sarthe.

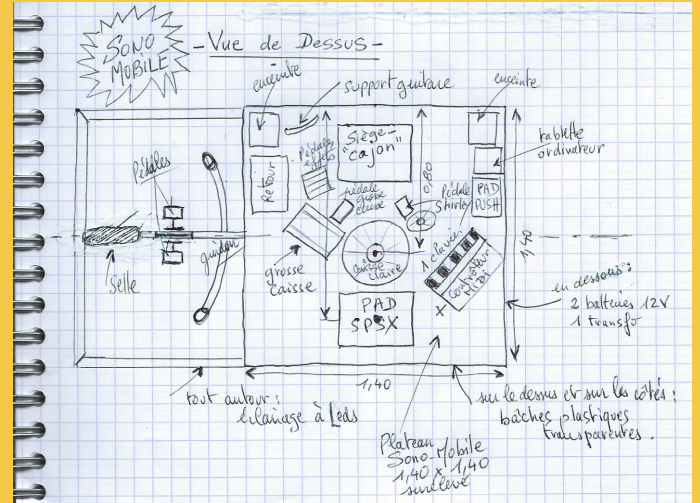
UNE FORME DÉAMBULATOIRE

Durée : 45 min

Jauge : 75 spectateurs maxi - 2 séances possibles par soir

Déambulation nocturne

Le cortège de spectateurs suit une scène mobile avec un musicien sonorisé pour une déambulation dans les rues du centre-bourg.



Rétroprojections (de l'intérieur) de films sur 4 ou 5 vitrines de commerces abandonnés et sur un mur extérieur d'un lieu patrimonial (église ou château)

(films amateurs numérisés: scènes de vie, commerces, événements familiaux, la guerre ...)

Adaptation du programme en fonction des villages et
des vitrines : création sur-mesure

Besoins techniques à J-2 (minimum)

Accès à l'intérieur des anciens commerces + branchements électriques
Nettoyages des vitrines et installation d'une matière occultante pour les rétro-projections, repérages de la déambulation.

Accueil 3 personnes (comédien, musicien, technicien)

Jour J

Représentations de nuit - prévoir un blocage des rues utilisées



UNE FORME ENTRESORT

Une forme courte pourra également être proposée sur les places de villages et dans les cours des collèges et lycées :

Dans le camion des Films Roger, aménagé en petite salle de cinéma avec un gradin
pour 30 spectateurs par séance

Durée du jeu : 4h
1 séance toutes les 30 min
(20min par séance)
(6 séances maxi par jour)

Un musicien, une comédienne et un comédien en tournée

Espace scénique : 2,50m x 1,50m



Conditions d'accueil :

Sol plat et stable pouvant recevoir un poids lourd de 10 tonnes
à l'ombre si possible

Poids Lourd équipé d'air climatisé ou chauffé

Dimensions du PL : 7m x 2,50m

Espace au sol minimum :

- longueur : 8 mètres
- largeur : 5 mètres

Besoin d'une arrivée électrique 220v (2 branchements : 16A)

1 heure d'installation

PARCOURS DE CRÉATION

2021 - 2023

RÉSIDENCES

- **29 novembre-03 décembre 2021** : résidence D. Grignon de recherche et écriture - récits de vie - à «Pass'âges» - Centre de Ressources Culture et Mémoire à Tiercé (49)
- **03-07 janvier 2022** : résidence Théâtre Epidaure - Bouloire (72) D. Grignon - Finalisation Ecriture des récits de vie
- **10-14 janvier 2022** : résidence D. Grignon de numérisation et pré-montage des films d'archives sélectionnés à CICLIC Mémoire à Issoudun (36)
- **25-28 janvier 2022, 03-04 février 2022 et 07-09 février 2022** : résidence D. Grignon, P. Peterson, J. Le Guidart - montage-étalonnage des films à La Cité du Film - Le Mans (72)
- **10-11 février 2022 et 16-18 février 2022** : résidence D. Aranega, D. Grignon et P. Peterson - répétition récits et musiques sur films au Théâtre Epidaure de Bouloire (72)
- **07-11 mars 2022** : résidence D. Aranega, D. Grignon et P. Peterson - répétition récits et musiques sur films au Théâtre Epidaure de Bouloire (72)
- **14-18 mars 2022** : résidence Studio Le Mans de P. Peterson - mixage création musicale
- **mars-avril 2022** : résidence de construction de l'ensemble de locomotion scène-mobile par Pierre Pélissier à Cie Dynamogène - Nîmes (30)
- **09-12 mai 2022** : résidence de répétition D. Aranega, D. Grignon, P. Peterson, J. Le Guidart «in vivo» - centre-bourg - Théâtre Le Foirail - Chemillé-en-Anjou (49)
- **juin à septembre 2022** : collectage et numérisation films d'archive (Perche Sarthois, Pays d'Anjou et de Mayenne)
- **26-29 septembre 2022** : résidence de re-crédation à Martigné (53) - CAC Le Kiosque, Mayenne
- **octobre 2022** : résidence de re-crédation au Théâtre Epidaure de Bouloire (72)
- **28 novembre-1er décembre 2022** : résidence de re-crédation au CAC Le Kiosque, Mayenne (53)
- **20-25 février 2023** : résidence de re-crédation au Théâtre Philippe Noiret, Doué-en-Anjou (49)

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

Premières représentations :

- 13 et 14 Mai 2022 : Théâtre Le Foirail : «premières» - Chemillé-en-Anjou (49)
- 27 mai 2022 : «Les Fêtes de La Tour Blanche» - Issoudun (36)
- 04 juin 2022 : Théâtre Epidaure - Gesnois Bilurien - Montfort-le-Gesnois (72)

Re-création :

- 30 septembre au 02 octobre 2022 : CAC Le Kiosque «53 tours» - Mayenne (53)
- 09 octobre 2022 : «Dimanche des petites cités de caractère» - Saint-Calais (72)
- novembre 2022 : Théâtre Epidaure - Gesnois Bilurien - Volnay (72)
- 02 décembre 2022 : CAC Le Kiosque - Mayenne (53)
- mars 2023 : CICLIC - Le Theil (28)
- 03 juin 2023 : Théâtre Philippe Noiret - Doué-en-Anjou (49)

D'autres projets pour la saison 2022-2023 sont d'ores et déjà à l'étude en partenariat avec d'autres Cinémathèques régionales :

- Cinémathèque des Hauts de France, Petite Forêt (59)
- Cinémathèque Ad Libitum, Grenoble (38)
- Cinémathèque Archipop, Amiens (80)
- ECPAD (Etablissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense), Ivry (94)
- Ciné Passion en Périgord, Saint-Astier (24)

Et également avec :

- Communauté de Communes Anjou Loir et Sarthe et commune de Tiercé (49)



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

DIDIER GRIGNON, Metteur en scène, Comédien

En 1997, il fonde la Compagnie Jamais 203 et crée son personnage de cinéaste amateur Roger Toulemonde avec lequel il joue 14 spectacles dans les théâtres et les festivals de rue et de cinéma en France et à l'étranger. Depuis 2009, il est codirecteur artistique du Théâtre Epidaure de Bouloire où la Cie Jamais 203 est en résidence permanente. Auparavant, il a créé l'association Cacophonie pour promouvoir le spectacle pour jeune public en Sarthe avec 12 éditions de Festivals et la création du Centre de Ressources Départemental Jeune Public. Il s'est formé auprès du Théâtre de l'Éphémère et a collaboré avec plusieurs compagnies régionales, Mimulus Théâtre, Bouffon Théâtre, NBA Spectacles et La Cour des Miracles.

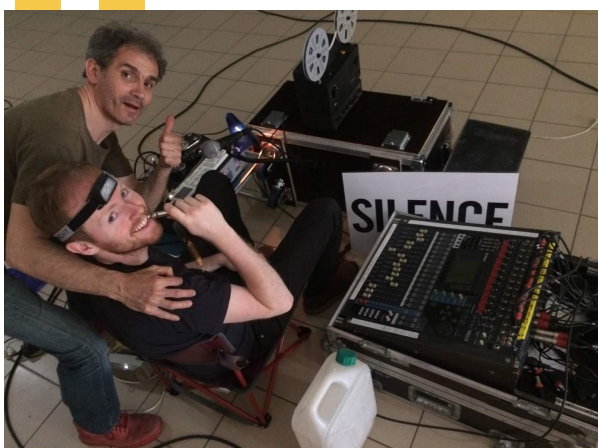


DELPHINE ARANEGA, Comédienne

Formée au Conservatoire du Mans par Philippe Vallepain, elle est comédienne, fille clown et musicienne (batterie). À l'issue de sa formation, elle intègre la Cie La Rage qui rit. En 2010, elle crée son premier solo de clown « J'veux pas rester dans le noir ! ». Elle a joué avec le Théâtre de l'Éphémère « T'as peur ou quoi » de Philippe Cathrine, mise en scène de Didier Lastère, le Théâtre du Zouave « La Belle et la Bête », « Pinocchio ! » et « Songe qui peut », et la Cie Jamais 203 « Au cinéma Lux » de Janine Teisson. En 2016, elle crée avec 7 comédiennes « Les yeux de Louise », pièce chorale. Elle est membre de La Ligue d'Improvisation Professionnelle Sarthoise et du groupe rock alternatif « Norwa ». En 2021, elle est artiste associée à la Scène Nationale Quinconces-Espal au Mans sur un projet scénique de transmission : « La Tribu ».

PAUL PETERSON, Compositeur, Musicien

Né dans le Yorkshire, après plus de 3000 concerts à son actif avec divers groupes anglais, il obtient sa maîtrise Artist mutimedia aux Beaux-Arts à Hull. A son arrivée en France en 2003, il rejoint le groupe mythique de punk rock Les Porte-Mentaux. Il rencontre Didier Grignon en 2004 et participe depuis à toutes les créations de la Cie Jamais 203 depuis la reprise de « Roger est à bout de souffle » qu'il joue partout en France et à l'étranger. Il collabore avec d'autres compagnies mancelles comme la Compagnie de danse contemporaine Marie Lenfant ou encore le groupe de rock Plaisir.



JORIS LE GUIDART : Artiste, Technicien Vidéo

Après un BTS Audiovisuel, un CAP Projectionniste de cinéma sur Paris puis deux années à Rennes pour y développer un laboratoire photo argentique et la revue de cinéma La Septième Obsession, il s'installe à Saint-Calais dans la Sarthe. Il y rejoint l'équipe du Théâtre Epidaure à Bouloire puis la Cie Jamais 203 comme projectionniste-technicien sur « Roger est à bout de souffle » lors du OFF du Festival d'Avignon en 2017, suivi par d'autres représentations sur différents spectacles de la compagnie. Il gère en parallèle la petite salle du Cinéma Zoom de Saint-Calais pendant deux ans, qu'il quitte en 2020 pour se consacrer davantage à la création et à la réalisation cinéma.

Arrêts sur Images 14/16

LA COMPAGNIE JAMAIS 203

Née en 1997, le travail de la compagnie JAMAIS 203 privilégie la proximité, la convivialité et l'échange avec les publics. L'image, le Théâtre, les objets et la musique sont au cœur de ses créations qui peuvent être jouées en tout lieu – en plein air ou en intérieur. Elle s'est déjà produite un peu partout en France et à l'étranger (Allemagne, Angleterre, Irlande, Italie, Espagne, Portugal, Suisse, Hongrie, Canada, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg) et est souvent sollicitée pour la mise en place de projets participatifs avec différents publics (jeunes, porteurs de handicap, publics croisés). La compagnie est en résidence permanente au théâtre Epidaure de Bouloire (72) depuis 2009 où elle mène plusieurs missions :

- la gestion de la saison culturelle (programmation et accueils en résidence) au Théâtre Epidaure
- la coordination du Centre de Ressources Jeune Public de la Sarthe / Réseau Jeune Public depuis 2004
- la coordination du projet d'éducation artistique et culturelle PECANS sur le Nord Sarthe depuis 2012
- accompagne et coordonne le projet ACTES (Culture et Handicap) avec l'association du même nom depuis 2015

CRÉATIONS

2021 : LE PÈRE (de Heiner Müller)

Création tout-public. Coproduction : Théâtre Epidaure – Bouloire (72). Soutiens : Conseil Régional des Pays de la Loire / Conseil Départemental de la Sarthe / France Relance.

2019 : L'AGENT 00203 CONTRE MONSIEUR K

Création tout-public. Coproductions : Le Carroi – La Flèche (72) – Festival «Les Affranchis» / Théâtre Epidaure – Bouloire (72) / Les Soirs d'Été - Ville du Mans (72) / Le TireFesses - La Montagne (44) - Festival «Ecran Total» / L'Entracte scène conventionnée - Sablé sur Sarthe (72) / Baltringos - Les Subsistances - Le Mans (72) / Centre Culturel Athéna - La Ferté-Bernard (72) / Théâtre Philippe Noiret - Doué-en-Anjou (49) / CICLIC – Région Centre – Val de Loire – Issoudun (36) / OFF Courts – Trouville (14). Soutiens : Ministère de la Culture DRAC Pays de la Loire / Conseil Régional des Pays de la Loire / Conseil Départemental de la Sarthe / France Relance.

2019 : LES MÉFAITS (de Anton Tchekhov)

Création tout-public. Coproduction : Théâtre Epidaure - Bouloire (72).

2015 : AU CINEMA LUX (de Janine Teisson)

Création tout public. Coproductions : Théâtre Epidaure – Bouloire (72) / CAC Le Kiosque – Mayenne (53) / Le Carroi – La Flèche (72) / Ciné-Mamers – Mamers (72) / Centre Culturel Athéna – La Ferté Bernard (72) / Graines d'images – Le Mans (72). Autres partenaires : L'Échalier – Saint Agil (41) / le Piment Familial – Mortagne-sur-Sèvre (85) / CRAC – Saint-Astier (24) / Centre Culturel de la Sarthe – Vivoin (72) / Radio Ornithorynque – Bouloire (72) / Cinéma Le Zoom & ville de Saint-Calais – Saint-Calais (72). Avec le soutien de la Région des Pays de la Loire, du Conseil Général de la Sarthe et de l'ADAMI.

2012 : LE TUB DE L'ÉTÉ

Création tout public. Entresort pour 6 spectateurs.

2012 : THE WHITE SOCKETS EXPERIENCE PROJECT

Création tout public. Coproduction Théâtre Epidaure - Bouloire (72) avec le soutien du Conseil Général de la Sarthe et la Région des Pays de la Loire.

2009 : SUR LA PISTE DU WINNETOU

Création tout public. Coproduction Théâtre Epidaure - Bouloire (72) et Ville de Coulaines (72), avec le soutien du Conseil Général de la Sarthe et la Région des Pays de Loire.

2008 : MIAM, BEURK !

Création « petite enfance », comptines et chansons. Coproduction : Cacophonie-Centre de Ressources Départemental Jeunes Publics (72).

2007 : LE CINÉROTIC

Création tout public, avec le soutien de Vélo Théâtre (84), CNAR Ilotopie-Le Citron Jaune (13), Cie Têtes d'Atmosphères-« Les Affranchis »-La Flèche (72), Les Cinglés du Cinéma d'Argenteuil (95), Cinéma Utopia d'Avignon (84), Ministère de la Culture-DMDTS, Conseil Général de la Sarthe, la Ville de Coulaines.

2005 : LES VOYAGES EXTRAORDINAIRES DE MR TOULEMONDE (à Vingt Mille Lieues de Jules Verne)

Création tout public à partir de 6 ans. Coproduction Cacophonie avec le soutien de la Ville de Coulaines, du Conseil Général de la Sarthe, du Conseil Régional des Pays de Loire, la FOL 24, CRAC La Fabrique de St-Astier (24).

2003 : ROGER & BRIAN

Création tout public. Coproductions : Ville de Coulaines (72) et association Cacophonie.

2002 : LES STUDIOS ROGER

Création tout public. Coproductions : Festival Châlon dans la Rue – CNAR L'Abattoir de Châlon-sur-Saône (71), Festival Images Imaginées d'Orléans (45), Festival Les Affranchis de la Flèche (72) avec l'aide de la Cie du Tapis Franc de La Flèche, la Cie NBA Spectacles de Bouloire et Calixte de Nigremont et le soutien du Conseil Général de la Sarthe, la Ville du Mans le Ministère de la Culture-DMDTS et DRAC Pays-de Loire, Créavenir.

1999 : ROGER EST À BOUT DE SOUFFLE

Création « rue » tout public. Coproductions : Festival La Vallée-CRAC La Fabrique de St Astier, FOL 24-Fenêtres sur Cour et Ciné-Passion en Périgord, avec le soutien du Conseil Général de Dordogne, du Conseil Général de la Sarthe, la Ville du Mans, la DRAC Pays-de La Loire et l'ADAMI.

1997 : LES VACANCES DE MR ET MME TOULEMONDE

Création tout public au Festival de rue Les Affranchis de la Flèche (72).

COMPAGNIE JAMAIS 203
Centre Culturel Épidaure
1 rue de la grosse pierre
72440 BOULOIRE
- 09 77 35 70 86 -
contact@ciejamais203.com
www.ciejamais203.com